

doc 1 – définition par le site Géoconfluence :

Le **covid 19** est une maladie virale respiratoire dont l'épidémie, commencée en 2019, a atteint le statut de pandémie début 2020. Son nom est l'acronyme de COroNaVirus Disease 2019. Comme dans beaucoup de noms issus de l'anglais, le genre est indéterminé et on peut aussi écrire « *la covid 19* » (pour *la* maladie à coronavirus). Le féminin a d'ailleurs été adopté par les autorités françaises suite à une recommandation de l'Académie française (sans effet dans les autres pays francophones). Le virus responsable de la maladie, le SARS-Cov-2, et ses nombreux variants, appartiennent à la famille des coronavirus.

(...) partie (...) de Wuhan en Chine (province du Hubei), (...), la maladie s'est propagée rapidement. Elle a d'abord frappé l'ensemble de la Chine en 2019 et janvier 2020, puis elle s'est propagée dans les mois suivants en Asie orientale, en Europe et au Moyen-Orient (Iran notamment), en Amérique du Nord (États-Unis) puis latine, pour toucher presque tous les États du monde, à des degrés très divers cependant.

Moins létale que d'autres maladies à syndrome respiratoire, le covid 19 présente cependant la particularité d'être asymptomatique chez beaucoup de personnes et d'être hautement transmissible pendant une période d'incubation relativement longue (...). Ces deux facteurs ont joué en faveur de sa propagation (...) L'attitude des autorités chinoises, notamment leur propension à museler les lanceurs d'alerte, à minimiser la gravité de la crise sanitaire et à ne pas fournir de statistiques fiables, a également favorisé l'essor de la pandémie à ses débuts. (...)

La pandémie a ensuite fonctionné comme un révélateur de la mondialisation en touchant d'abord des États les mieux connectés à la Chine par les échanges aériens, notamment les pays développés d'Asie orientale puis des points d'entrée en Europe (Lombardie, Île-de-France, Bruxelles, communauté de Madrid...) et aux États-Unis (la côte Ouest et la côte Est, New-York notamment) avec un arrêt presque mondial des échanges et des productions, à l'exception remarquable de l'économie dite immatérielle reposant sur le distanciel. Devant une catastrophe sanitaire conduisant à la mort de plusieurs centaines de milliers voire de millions de personnes, de nombreux États ont pris des mesures drastiques allant de la fermeture des frontières au confinement de leur population, à l'exception des professions indispensables (santé, sécurité, approvisionnement alimentaire...). **Les conséquences sociales, environnementales, psychologiques et économiques de des différentes formes de confinement et des limites portées aux interactions sociales pour une durée longue et répétée restent encore à explorer par les sciences humaines et sociales.**

Le nombre réel de personnes infectées et de morts de la pandémie est impossible à connaître en dehors des comptages officiels (autour de 400 000 morts au 15 juin 2020, plus d'un million à l'automne, plus de 2 millions début 2021, 6 millions en mars 2022). (...) Plusieurs facteurs interviennent pour en fausser le comptage : sous-détection, sous-déclaration, non-déclaration dans certains secteurs (certains États peuvent ne compter que les morts à l'hôpital et pas « en ville »), ou encore volonté de minimiser la crise. (...) À partir de 2021, des comptages ont commencé à s'appuyer sur les données de surmortalité pour corriger les effets de sous-évaluation des décès liés au covid 19. Dans une étude de mai 2021, l'[OMS](#) arrive ainsi à une **fourchette de 6 à 8 millions de morts de 2019 à mai 2021**(...)

(JBB) juin 2020. Dernières modifications : novembre 2020, février 2021, mai 2021, mars 2022.

2 – article de M LUSSAULT avril 2020 « La pandémie souligne la vulnérabilité d'un système fondé sur les villes-mondes » - Le monde

(...)En provoquant en quelques semaines une paralysie des fonctionnements globaux, et en figeant les métropoles sous confinement, la présente épidémie vient rappeler que la vulnérabilité croît en juste proportion de la puissance de celles-ci. Cela étant dit, même les villes plus petites et/ou situées dans les pays moins développés sont exposées à cette crise sanitaire. En effet, la vulnérabilité concerne les villes de toutes les tailles, l'urbanisation généralisée installant, partout, de nouvelles formes de vie sociale, bien au-delà des mégapoles et des grandes agglomérations. A travers, par exemple, le rôle structurant des grands centres commerciaux.

L'épidémie a clairement profité des forces de la mondialisation urbaine pour se développer. Le virus

a en effet exploité les réseaux de mobilité, au cœur du développement économique et du tourisme, et s'est épanoui au sein des espaces les plus denses, les plus productifs et les plus marqués par des sociabilités intenses. (...)

La vulnérabilité exprime cette exposition des villes à l'événement qui vient bousculer l'ordre des choses. Ce peut être une grande catastrophe – environnementale, sanitaire, technologique – qui provoque alors une discontinuité majeure dans la dynamique urbaine. La pandémie de Covid-19 est assurément une catastrophe de ce type, qui souligne la vulnérabilité du système mondial dans son ensemble et de chaque ville qui s'y insère.

Il existe aussi une sensibilité aux accidents, qui révèle la fragilité face à des événements fortement perturbants, mais qui ne remettent pas en cause, comme les catastrophes, l'organisation urbaine dans son ensemble. Il s'agit alors d'un régime de crise procédant de « l'exceptionnel normal », tel qu'on le constate lors des épisodes récurrents de crues, de tempêtes, voire les tremblements de terre dans les régions où ils sont courants, comme au Japon.

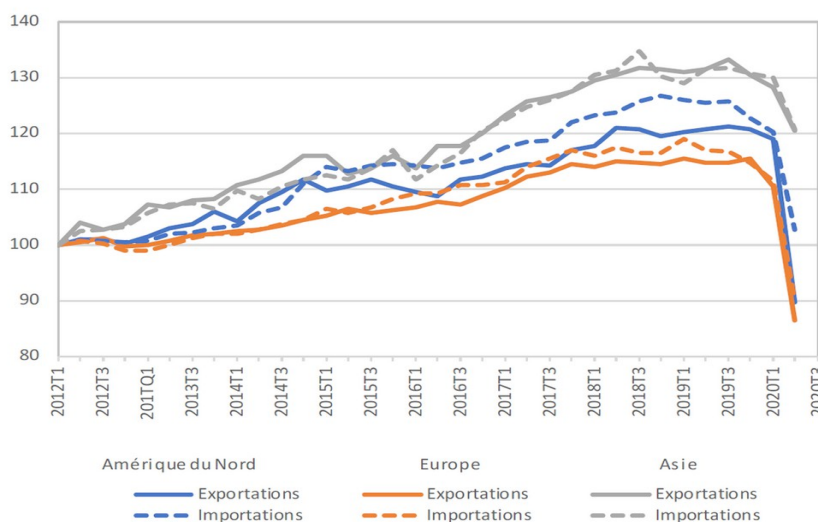
Enfin, on doit aussi prendre en compte la fragilité des villes face à l'anicroche ordinaire, aux simples incidents mineurs mais à fort effet de système. L'exemple type est la paralysie momentanée des transports collectifs et de la circulation à la suite d'une perturbation banale : une panne, un « accident de personne », la présence inattendue d'individus sur les voies, un phénomène météorologique brutal – forte pluie d'orage, chute de neige abondante, etc.

(...) Les réseaux techniques urbains, de plus en plus sophistiqués, pilotés par la donnée et les algorithmes qui sont censés les optimiser, sont des gisements inépuisables de péripéties de ce type. Il semblerait même que plus l'optimisation progresse, plus la vulnérabilité urbaine est forte, car dès qu'un réseau est perturbé, il devient rapidement inopérant par manque de capacités d'adaptation.

Il existe un autre régime de la vulnérabilité, plus « structurel », qui renvoie plus directement à l'organisation sociale. Ainsi, les inégalités, qui caractérisent le système urbain contemporain, et la ségrégation résidentielle des populations démunies, constituent, par exemple, un facteur de vulnérabilité tout à la fois des villes, des sociétés et des individus.

3 – conséquence sur le commerce mondial - indice en volume -

https://www.wto.org/french/news_f/pres20_f/pr862_f.htm



4 – extraits de *Pandémie de Covid 19 : symptôme de notre économie mondialisée* -

<https://enseignants.lumni.fr/parcours/1475/pandemie-de-covid-19-un-symptome-de-notre-economie-mondialisee.html>

Principal vecteur du virus, le secteur aéronautique est mis à l'arrêt. Selon l'Association internationale du transport aérien, le coût financier de cette crise dans le secteur est évalué, dès avril 2020, à 317 milliards de dollars. Le tourisme, autre pan majeur de l'économie mondiale, se retrouve également en difficulté. Plusieurs navires de croisières deviennent des foyers de contagion, tels les bateaux *MS Westerdam* et *Diamond Princess*. Au début du mois de mai, plus de 70 % des pays auront fermé leurs frontières aux

touristes.

Le 31 janvier 2020, l'OMS prononce « l'état d'urgence de santé publique de portée internationale ». C'est la sixième fois de son histoire qu'elle le décrète (après la grippe H1N1 en 2009, la poliomyélite et Ebola en 2014, Zika en 2016 et à nouveau Ebola en 2019). Les gouvernements sonnent le retrait général des affaires du monde, en limitant drastiquement les déplacements de personnes et marchandises, avant de se résoudre à une plus grande extrémité : le confinement des populations. Au 30 mars 2020, près de 4 milliards de personnes dans le monde sont obligées, ou fortement incitées, à rester chez elles. Des images satellites dévoilent un monde à l'arrêt, au point que les nuages de pollution présents habituellement au-dessus du territoire chinois disparaissent avec l'arrêt des industries et des véhicules. La mise en sommeil de la Chine, première puissance exportatrice mondiale paralysée par le virus, pénalise toutes les économies. Le PIB mondial chute de 3,1 %, soit la baisse la plus forte depuis la Seconde Guerre mondiale. La vulnérabilité du système économique global apparaît au grand jour et la question de la trop grande dépendance des pays entre eux est posée. « L'épidémie de coronavirus va-t-elle provoquer la démondialisation ? » se demande-t-on sur les plateaux de radio et de télévision.(...)

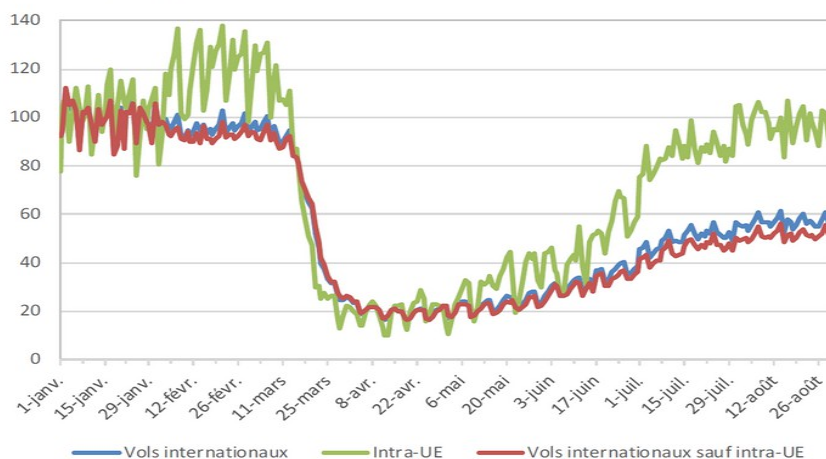
Pour agir au plus vite contre la maladie, les laboratoires du monde entier réussissent à dépasser les habituelles rivalités et règles de la concurrence. Les géants pharmaceutiques américain Pfizer et allemand BioNTech annoncent, dès le 17 mars 2020, signer un accord de collaboration et de transfert de matériel. (...) Les alliances vont dès lors se multiplier. (...) Alors que la mise sur le marché d'un vaccin nécessite habituellement au minimum un an d'essais cliniques, le ministère de la Santé l'autorise au bout de deux mois. Un an après le début de la pandémie, une dizaine de vaccins sont autorisés dans le cadre de procédures d'urgence. (...)

Mais les bienfaits de la collaboration entre grands groupes pharmaceutiques ont surtout profité aux pays industrialisés. En mai 2021, les livraisons de vaccins à l'Afrique avaient, par exemple, été interrompues après que le Serum institute of India eut décidé de retenir les doses pour son pays. Une situation jugée « injuste » par la directrice régionale de l'OMS pour l'Afrique. Entre février et mai 2021, seuls 18,2 millions de doses avaient été envoyées pour tout le continent et il faudra attendre juillet 2022 pour que le quart de la population africaine soit vacciné.

5 – conséquence sur le trafic aérien - https://www.wto.org/french/news_f/pres20_f/pr862_f.htm

Graphique 8: Vols commerciaux internationaux, 1er janvier-31 août 2020

(Indice, semaine du 1er janvier = 100)



Source: OpenSky Network et calculs du Secrétariat de l'OMC.

6 – les problématiques liées à la pandémie - https://pedagogie.ac-limoges.fr/hist_geo/IMG/pdf/piste-peda_covid.pdf



7 – Conclusion de *Mondialisation et démondialisation au prisme de la pandémie de Covid-19. Le grand retour de l'espace, des territoires et du fait politique*, L CARROUE, géoconfluences, mai 2020

Une approche géographique de la pandémie de coronavirus démontre que la mondialisation n'est pas réductible à la seule échelle mondiale. Elle n'abolit ni l'histoire, ni la mémoire des faits (voir la réception et les réactions à la pandémie) d'un côté, ni l'espace et les distances (penser aux temporalités et modalités de la diffusion) de l'autre.

Même en temps de pandémie, loin d'uniformiser la planète, la mondialisation repose sur des territoires – locaux, régionaux, nationaux, continentaux – bien différenciés. Dans ceux-ci, deux niveaux d'échelle sont actuellement survalorisés : le micro-local et le national. Les très fortes différenciations de trajectoires apparues avec la crise s'expliquent par la dimension systémique des territoires. L'intérêt de l'analyse géographique est de pouvoir associer et combiner dans l'analyse de la pandémie à toutes les échelles les dimensions spatiales, sociales, culturelles, politiques, économiques et géopolitiques faisant et produisant le/les territoire(s).

Cette pandémie confirme aussi que cette mondialisation n'est en rien mondiale, c'est à dire ici universelle, tant elle est révélatrice des inégalités humaines face à la maladie et à la mort. Elle rappelle que 8 % de la population mondiale bénéficie de 86 % de la richesse, alors que 73 % de la population mondiale ne dispose que de 2,4 % de celle-ci. L'apparent désordre du monde, ou de la Megalopolis étasunienne par exemple, et la peur du chaos ressortissent largement à ces profondes injustices spatiales.

La pandémie révèle enfin une profonde crise de l'architecture géopolitique mondiale. Au delà de la rivalité États-Unis/Chine, c'est un monde a-polaire qui s'est affirmé durant quelques mois tant l'absence d'un quelconque leadership a été flagrante. Les puissances chinoise et étasunienne en sortent fragilisées, l'Union européenne parcellisée, les puissances émergentes (Brésil, Russie, Inde, Afrique du Sud...) renvoyées à leurs graves faiblesses internes. Dans ce contexte, le système international de gouvernance collective, symbolisé par l'OMS, a été largement pris en défaut. Enfin, loin d'être réductibles à de simples gadgets, jamais les grands enjeux d'un véritable développement durable - en particulier ceux tenant à la santé et à l'éducation, en référence aux 17 grands objectifs du Millénaire - n'ont été posés avec une telle acuité à une telle échelle. Le pangolin du marché du Wuhan contraint l'humanité à penser universalité.